

Conjoncture mensuelle au 1^{er} mai 2018

Le mois d'avril se caractérise par des températures supérieures aux normales saisonnières, particulièrement en fin de mois. Cette fenêtre a permis de réaliser les travaux culturaux retardés par l'abondante pluviométrie du mois de mars. Les productions de fruits à noyaux ont bénéficié des conditions très favorables au moment de la floraison. Toutefois des dégâts locaux de gel signalés sur pêches et abricots pourraient faire chuter la production. L'activité de commercialisation sur le marché des vins en vrac enregistre un net ralentissement, habituel à cette période.

Dans les filières animales, les vaches de réforme toujours nombreuses dans les abattoirs font pression sur les prix. Après les fêtes de Pâques, le cours des agneaux se maintient à un niveau élevé. Par contre le marché du porc plonge dans la morosité avec des cours orientés à la baisse.

GRANDES CULTURES



Démarrage tardif des semis de printemps

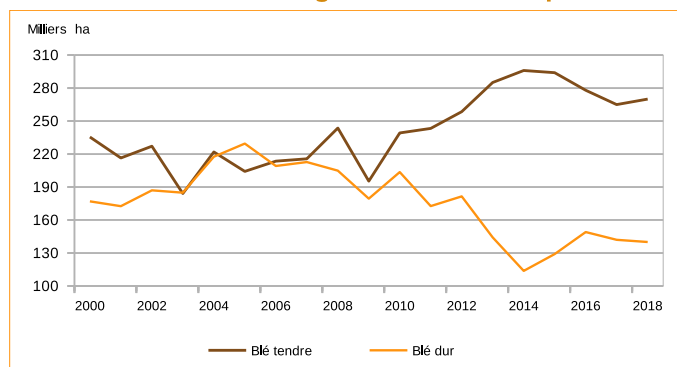
La préparation des sols et l'implantation des cultures d'été ont été retardées par les conditions climatiques humides. Les semis de printemps ont enfin démarré avec la météo plus clémente des deux dernières semaines d'avril. Globalement, les surfaces en maïs grain augmenteraient légèrement (bien que celles en maïs précoce baisseraient à cause des problèmes d'implantation). Celles de maïs semence stagneraient.

Les surfaces en tournesol se maintiendraient par rapport à la campagne précédente.

Les surfaces rizicoles continueraient de diminuer en raison des cours qui restent à des niveaux bas. Par ailleurs de nombreuses parcelles ont été implantées en blé dur à l'automne dernier après la récolte du riz. Les rizières ont été mises en eau depuis début avril. La réalisation des faux semis est en cours et les ensemencements n'ont pas encore commencé.

Les stades de développement des céréales d'hiver sont hétérogènes.

Evolution de la sole régionale de blés depuis 2000



Sources : Agreste-statistique agricole annuelle et estimations précoces de production en 2018

Les semis les plus précoces sont au stade épiaison. Le climat chaud et humide actuel est propice aux maladies d'autant plus que les interventions (apports d'intrants et pesticides) ont été jusqu'à présent difficiles à positionner.

Au 26 avril, les prix sont encore à des niveaux bas par rapport à avril 2017 : - 4 €/T pour le blé tendre rendu Rouen (158 €/T) et - 8 €/T pour le maïs rendu Bordeaux (152 €/T).

TOMATE



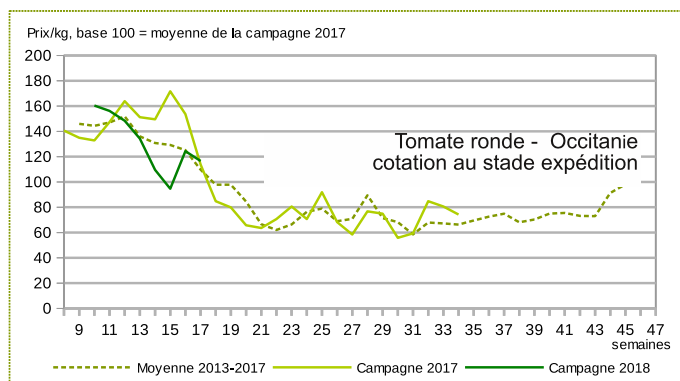
Début de campagne mitigée

Les plantations de tomate plein air sont rendues difficiles par une mauvaise climatologie et l'impossibilité de mise en terre. Les surfaces sous serre quant à elles augmenteraient au détriment du concombre. On note un engouement pour la production de variétés anciennes.

Coté marché, la tomate connaît un accident de début de campagne avec une crise conjoncturelle dès le mois d'avril. Une météorologie particulièrement défavorable a provoqué une chute brutale de la demande,

suivie d'un décrochage des prix, dans un contexte général de manque d'attrait pour ce produit pourtant de saison.

Après le choc, les prix remontent et se stabilisent



Source : RNM-FranceAgriMer

Après ce choc, le niveau des prix remonte et se stabilise. À l'expédition, les ventes sont fluides et les prix sont stables, quelle que soit la variété.

POMME

La demande se calme en fin de mois

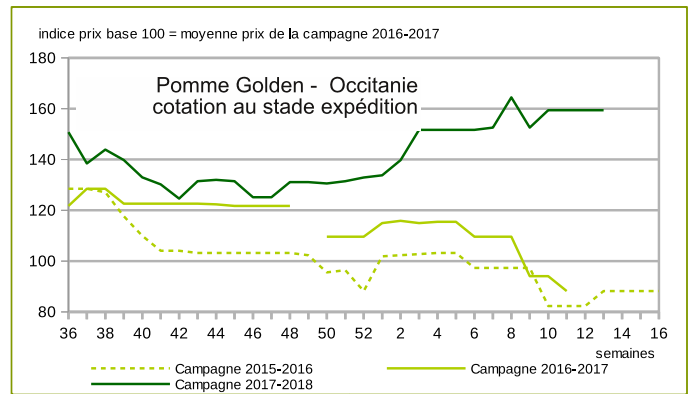


Ce n'est qu'en fin de mois que les expéditeurs font face à une demande plus calme. Un temps estival accentué par les congés scolaires du printemps l'explique en partie. De plus, le développement de l'offre des productions printanières diversifie les états.

Le déstockage non négligeable relevé en mars se poursuit en avril, contraignant les acteurs à privilégier avant tout leur clientèle. À destination de l'Europe, de nombreux départs s'effectuent en pallox ainsi qu'en caisse vrac à un rythme régulier.

En fin de mois, l'offre se concentre sur les variétés Golden, Fuji et quelques lots de Chantecler, Granny et rouge. On enregistre quelques manques de calibres. Cette situation complique la fluidité du marché d'autant que dans le Sud-Est la campagne est terminée avec un report de la demande sur les bassins du Val-de-Loire et du Sud-Ouest.

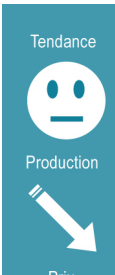
La réduction de l'offre soutient les prix



Source : RNM-FranceAgriMer

ABRICOT

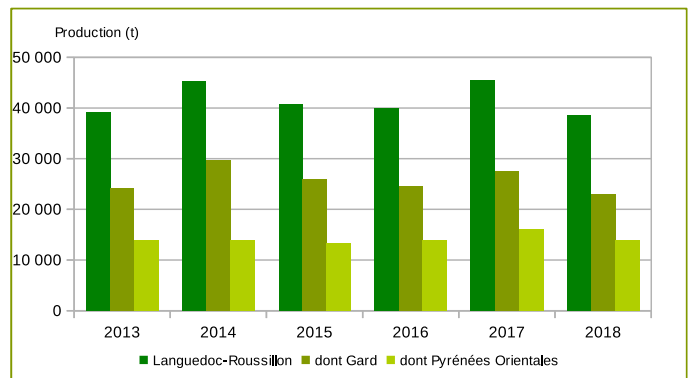
Une météo défavorable qui fera chuter la production



Les surfaces régionales se stabilisent avec une légère augmentation de 0,5 % après plusieurs campagnes de croissance. Le gel de fin février ainsi que la grêle et la neige du mois de mars n'ont pas épargné les départements du bassin Languedoc-Roussillon. Ces accidents climatiques ont fortement touché les variétés précoces et la production est estimée

en baisse de 15 % par rapport à la campagne précédente. La campagne devrait débuter en semaine 23 avec 15 jours de retard par rapport à 2017.

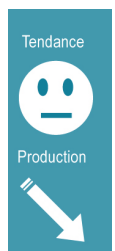
Baisse de la production estimée à 15%



Sources : Agreste-statistique agricole annuelle et estimations précoces de production en 2018

PÊCHE

Une production prévue à la baisse

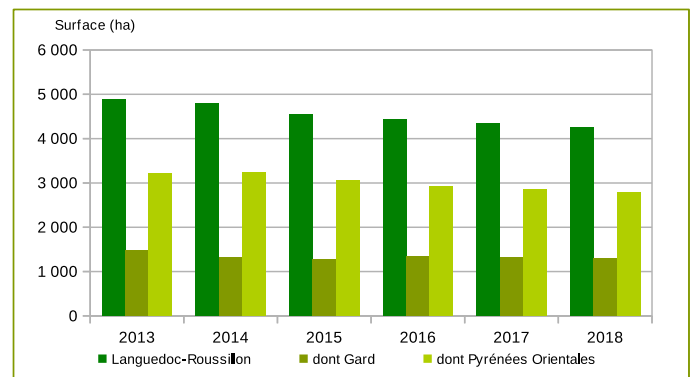


Les mauvaises conditions météorologiques de ce printemps n'ont pas épargné les vergers régionaux. L'épisode de gel de fin février a provoqué des dégâts sur les variétés à floraison précoce et plus particulièrement en Roussillon. La production totale pourrait être en baisse de 9 % par rapport à l'an dernier. Les surfaces, quant à elles, poursuivent leur

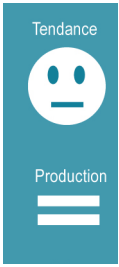
diminution principalement en raison des arrachages pour cause de sharka dans les Pyrénées-Orientales.

À l'ouest de la région, les fortes précipitations de ce printemps ont détrempé les sols et pourraient favoriser le développement de maladie. Le Tarn-et-Garonne a souffert d'un épisode de gel qui impactera la production. Elle est estimée en baisse de 14 % par rapport à la campagne précédente malgré le maintien des surfaces.

Les surfaces régionales poursuivent leur retrait

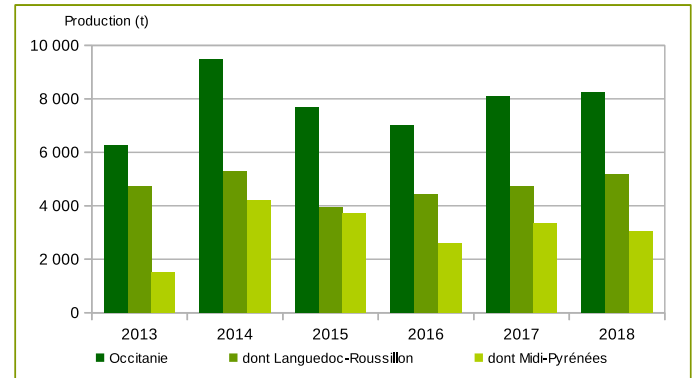


Sources : Agreste-statistique agricole annuelle et estimations précoces de production en 2018



Une belle campagne en perspective

Dans tous les bassins de l'Occitanie, les aléas climatiques n'ont eu que peu d'incidence sur la floraison. Les conditions météo étaient au rendez vous pour favoriser une belle floraison dans tous les départements, laissant présager une bonne production avec des rendements et des volumes dépassant ceux de l'an dernier. Les surfaces diminuent sur la partie ouest de l'Occitanie mais se maintiennent dans la zone méditerranéenne.



Sources : Agreste-statistique agricole annuelle et estimations précoces de production en 2018

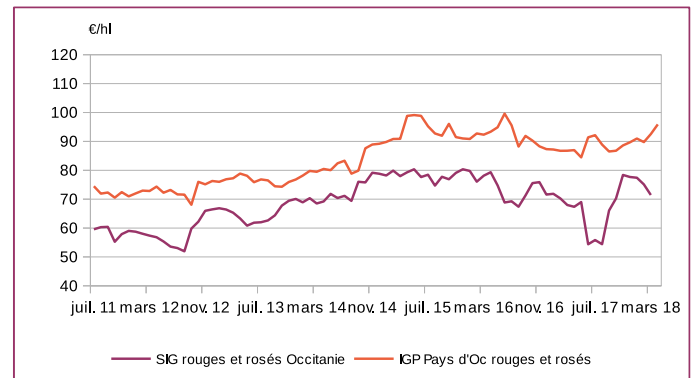
VITICULTURE



Volumes commercialisés en retrait

Après un début d'année assez actif, on observe au mois d'avril un net ralentissement des contrats enregistrés, habituel à cette période. Cependant, dans un contexte de récolte régionale historiquement faible, l'activité cumulée du marché à huit mois de campagne s'est maintenue à un niveau élevé et se traduit par un volume des affaires enregistrées en Occitanie sur les vins SIG et IGP toutes couleurs de 7,7 Mhl soit 0,9 Mhl de plus que l'an dernier (+ 13 %). Cette progression des volumes est particulièrement notable sur le marché des vins SIG du bassin Languedoc-Roussillon (+ 53 %).

Progression sensible des cours des vins IGP



Source : FranceAgriMer

Les cours sont en progression sensible sur tous les segments de marché par rapport au niveau de prix de l'été 2017, avec une certaine stabilisation depuis le mois de décembre. Les prix moyens de campagne des vins SIG restent légèrement inférieurs à ceux de l'an dernier pour la même période, à l'exception des vins SIG rosés

Sur les vins IGP, seuls les vins blancs sont en léger recul alors que les cours des vins rouges progressent légèrement et ceux des vins rosés de manière plus forte. Le marché des AOP reste ferme au niveau des prix avec une progression des volumes enregistrés. A noter que les cours des vins SIG espagnols et italiens, fortement revalorisés depuis l'été dernier, restent à un niveau élevé et stabilisé entre 55 et 65 €/hl.

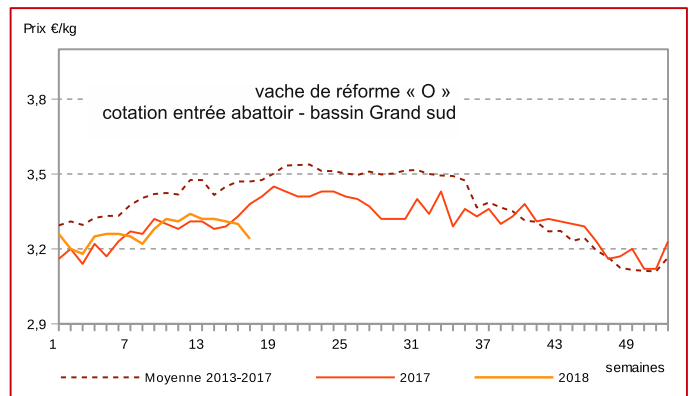
BOVINS DE BOUCHERIE



Marché lourd pour les bovins allaitants

Le rythme des abattages des vaches de réforme, allaitantes comme laitières, est toujours soutenu au niveau régional et national. Ce flux conséquent de vaches pèse sur les cotations, en particulier celle des vaches allaitantes (en retrait de trente centimes par kg par rapport à la période 2013-2017). Les cours* des vaches laitières s'en sortent mieux grâce à une offre en repli. En avril 2018, à 3,30 €/kg carcasse le cours moyen* de la vache mixte type «O» pour le bassin Grand- Sud reste au niveau de 2017 mais en retrait de quatorze centimes d'euros par rapport à la période 2013-2017. Après deux années de bas niveaux, les prix des vaches de réforme sont globalement en hausse en Europe.

Cours moyen des vaches de type mixte en léger retrait



Source : FranceAgriMer

À 7,41 €/ kg carcasse, le cours* moyen d'avril 2018 se situe au même niveau qu'en avril 2017. Ces cotations témoignent d'un marché relativement équilibré, grâce à une réduction de l'offre, conséquence des naissances laitières faibles. Dans ce contexte, le marché du veau de 8 jours et du veau de boucherie pourrait se tendre dans les mois à venir.

Le cours du veau de boucherie rosé clair «non élevé au pis» est stable pour le bassin Grand Sud depuis le début de l'année.

* au stade « entrée abattoir »

OVINS



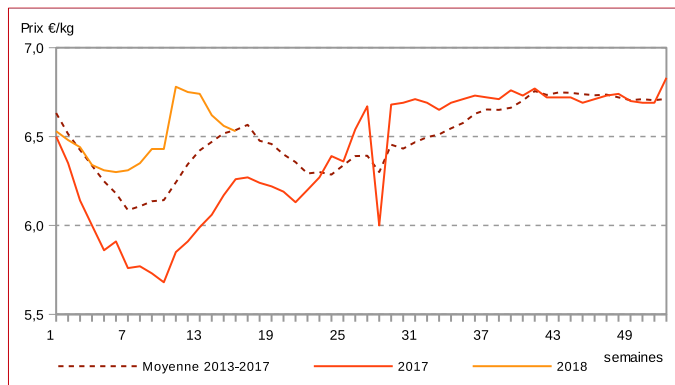
Cours des agneaux à un niveau élevé

Dans un contexte de diminution des disponibilités régionales enregistré depuis mi-février, l'avancement de la date de Pâques (le 1er avril 2018 contre le 16 avril en 2017) a contribué à l'envolée des cotations, fin mars. Bénéficiant de la dynamique commerciale, le cours moyen de l'agneau couvert «R» 16-19 kg carcasse s'établit à 6,61 €/kg carcasse pour le bassin Grand-Sud soit 80 centimes de plus que l'an dernier (+ 13,9%). Ce niveau n'avait encore jamais été atteint depuis 2010. Fin avril les cotations baissent un peu et retrouvent les niveaux enregistrés durant la période 2013-2017.

La contraction du cheptel reproducteur français et la baisse de la production enregistrée chez nos principaux pays fournisseurs (Royaume-Uni, Irlande et Nouvelle-Zélande), entraîne une tension sur le marché des ovins dans l'Union européenne, avec un niveau de prix supérieur aux années précédentes.

* au stade « entrée abattoir »

Cours de l'agneau élevé en avril 2018 : +8,1% par rapport à mars 2017



Source : FranceAgriMer

PORCINS



Marché encombré

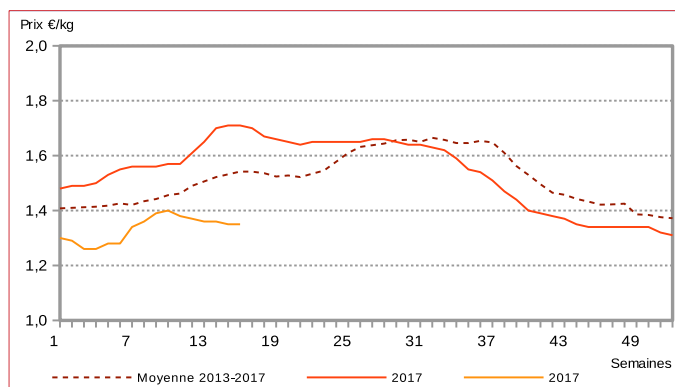
Après un début d'année marquée par une relance des cours et de la demande, la hausse du cours du porc charcutier s'interrompt mi-mars au niveau national et régional. Les disponibilités françaises et européennes sont importantes et la demande intérieure trop faible pour absorber ces volumes de viande. La consommation de viande de porc peine à se dynamiser en Europe : l'hiver prolongé retarde la mise en place des produits de barbecue. La demande atone européenne du mois de mars contribue

à une forte correction des cours en Allemagne et dans les pays satellites.

Dans le sillage de la tendance baissière des cours nationaux et des pays du nord de l'Europe, le cours* moyen du porc classe S à la commission de Toulouse baisse en avril de 34 centimes d'euros par rapport à avril 2017.

* au stade « entrée abattoir »

Cours chaotiques liés à une demande peu dynamique



Source : FranceAgriMer

PAMPEDES GRAS



Marché encombré

Les effets de l'épizootie aviaire de 2017 s'estompent peu à peu. La production est encore fragile, avec pour l'heure la mise en place des mesures de sécurité destinées à endiguer la propagation de maladies.

Le plan d'autocontrôle obligatoire préalable à tout mouvement de palmipèdes entre deux exploitations, mis en place du 1er décembre 2017 au 15 janvier 2018, a été prolongé.

En accord avec les professionnels, il s'applique du 1er février 2018 au 15 mars 2018.

Le volume de canards abattu chute de près d'un tiers en février 2018 par rapport à février 2017, après avoir retrouvé un volume d'abattage conforme à la moyenne triennale 2015-2017 en janvier.